

Au delà du temps et des frontières

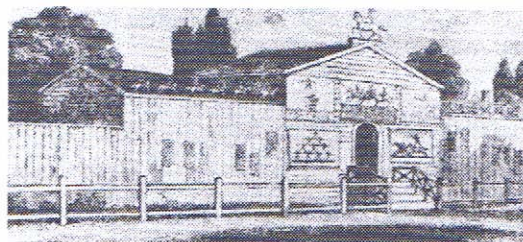
Chronique historique et universelle avec **Claude Bordez**

Trois précurseurs remarquables en Amérique

Lorsque John Bill Ricketts présenta le premier spectacle de cirque à Philadelphie en 1793, il ouvrait l'Amérique non seulement à une nouvelle forme de spectacle, mais, par le fait même, il introduisait aussi différentes disciplines ou exercices que l'on nomme aujourd'hui les arts du cirque. Dans le précédent article, nous avons rappelé que ce même Ricketts avait aussi donné la première représentation de cirque Montréal en 1797. Cet événement peut expliquer l'évolution conjointe du cirque et des arts qui lui sont attachés aux États-Unis et au Canada. Il faut cependant reconnaître que le Québec sût se distinguer et amorcer une évolution séparée. Mais ce ne fut que tout récemment au début des années 80, avec la fondation de l'École Nationale de Cirque et la création du Cirque du Soleil.

On considère généralement l'acrobatie au tapis comme la discipline de cirque la plus fondamentale. Mais la jonglerie la suit de très près sans aucun doute. La majorité des artistes de cirque l'a toujours pratiquée, avec plus ou moins de réussite, il faut bien le dire. Ceci explique pourquoi John Bill Ricketts peut être reconnu comme le premier jongleur officiellement répertorié en Amérique du Nord. Excellent cavalier, comme l'exigeait à cette époque ce genre de spectacle, notre précurseur savait aussi jongler. Dans son ouvrage *4000 years of juggling* Karl-Heinz Ziethen précise même que debout sur le cheval, il jonglait avec deux oranges et une fourchette! Permettez-moi ici d'ouvrir une parenthèse, car la précision de Karl-Heinz Ziethen nous conduit à une réflexion. Certains numéros se terminent par un exercice assez simple de jonglerie. Ici la voltige équestre, ailleurs ce sera le fil de fer, le monocycle ou encore... le trapèze washington.

Dans la majorité des cas, la jonglerie assez sommaire ne vient qu'agrémenter ou corser le numéro. De toute évidence ces artistes savent jongler, mais peut-on les considérer pour autant comme des jongleurs. Il existe d'heureuses exceptions où l'artiste, à la fois acrobate ou cavalier accompli, se révélera être aussi un authentique jongleur. De cette synthèse naîtra alors une prestation exceptionnelle et totalement originale. Un exemple nous vient à l'esprit, Stéphan Gruss. Formé à l'équitation par son père Alexis et à la jonglerie par sa mère Gypsy Bouglione, cet artiste cultive ces deux disciplines avec bonheur. Qu'on en juge. S'il jongle au sol avec sept massues (quilles), il jonglera encore à cheval avec cinq, les remplaçant parfois par des haches! Si la Cité des Arts du Cirque concrétise ses projets, incluant un centre équestre dans ses installations, peut-être



Cirque de John Bill Ricketts à Philadelphie en 1795.

verrons-nous éclore bientôt des vocations de jongleurs équestres.? On ne peut que le souhaiter!

Après cette digression contemporaine, retournons aux débuts de la jonglerie en Amérique du Nord. Parallèlement au cirque, d'autres formes

de spectacles se développeront sur notre continent et bien sûr la jonglerie y trouvera sa place. Nous sommes maintenant en 1836 et un autre nom apparaît maintenant sur les affiches, c'est celui du Signor Vivallo. Cet artiste italien venait du Canada et travaillait dans un petit théâtre à Albany quand il fut découvert par Phineas T. Barnum. Celui qui allait devenir le plus célèbre imprésario du monde est émerveillé par le numéro de cet obscur jongleur. L'histoire a gardé en mémoire certains de ses tours. Il fait tourner des assiettes sur des bambous, tient en équilibre sur son nez des fusils et même des bayonnettes, alors qu'il est juché lui-même sur des échasses. Le génie publicitaire de Barnum, alors âgé de 26 ans, fera de cet artiste une véritable vedette. Il commença

par changer le nom de celui qui travaillait jusque-là sous le nom de Signor Antonio, puis lui demandera d'oublier la langue anglaise. Il faut croire que la recette était bonne puisque la notoriété de ce jongleur est parvenue jusqu'à nous.

À partir de 1840, le Vaudeville va se développer aux États-Unis. Ce spectacle composite deviendra une source de revenus intéressante pour les jongleurs du continent. L'un d'entre eux mérite une mention très spéciale car il sort littéralement du lot. Il s'agit de W.C. Fields. De son vrai nom William Claude Dunkinfield, il naquit vraisemblablement le 9 avril 1879 à Germantown dans les environs de Philadelphie. Particulièrement facétieux, ce personnage a aussi donné

une autre date de naissance en 1880. Voilà qui décrit bien notre homme, comédien à la ville comme à la scène, il s'amusa à mystifier ses interlocuteurs. Ce trait de caractère causa par la suite bien des problèmes à ses biographes qui ne surent pas toujours démêler le vrai du faux.



Phineas T. Barnum (1810-1891)

L'histoire ne retiendra pas les exploits de W.C. Fields, mais bien plus l'originalité de son numéro. Son biographe Robert Lewis Taylor nous explique justement que "Fields pratiquait une forme de jonglerie basée davantage sur l'humour que sur l'adresse pure". Il savait feindre la maladresse à tel point que le public ne pouvait dire si ses erreurs étaient intentionnelles ou accidentelles. Toujours la mystification! Le personnage de jongleur-vagabond créé par Fields doit beaucoup à ses origines. La pauvreté vécue dans son enfance fit de lui un être très économe, voire avare à ses heures. Un costume élimé, acheté d'occasion aurait, dit-on, inspiré son personnage. Jongleur autodidacte, Fields doit à la jonglerie la chance d'avoir échappé à la délinquance. Vers l'âge de dix ans, il s'enfuit en effet de sa famille et survécut grâce à de petits boulots, des larcins mineurs, du chapardage et aussi de l'*arnaque* ! Mais un jour, le jeune garçon s'étant introduit frauduleusement

dans une salle de music-hall, il en ressortit médusé par les prouesses d'un jongleur. Il n'eût alors de cesse de parvenir à imiter cet artiste et il se mit au travail sans relâche. Totalement



Auto-portrait
de WC
Field

démuni, W.C. Fields se vit dans l'obligation de trouver des accessoires. Il jongla tout d'abord avec des fruits qu'il déroba à son employeur, puis il récupéra des balles aux abords des terrains de tennis, qu'émanda des boîtes à cigares chez les marchands de tabac, vola des boules de croquet sur des pelouses privées, emprunta aussi des massues (quilles) dans les salles de gymnastique, etc. Tous ces objets hétéroclites firent de lui un jongleur complet. Après avoir travaillé dans des académies de billard, il devint un expert de ce jeu qu'il incorpora plus tard dans

ses spectacles.

Doté d'un caractère comique, Fields connu une brillante carrière internationale, mais ce personnage original et excentrique rêvait d'autre chose, il voulait devenir comédien ! Ce n'est pas sans mal que notre homme parvint à ses fins, car les producteurs de spectacles le préféraient comme jongleur. Cet artiste hors pair termina sa carrière à Hollywood où, de 1924 à 1945, il ne tourna pas moins de 39 films dont plusieurs avec Mack Sennett. W.C. Fields s'éteignit en 1946 laissant le souvenir d'un grand comique. Le plus grand, disent certains, le jugeant même supérieur à Charlie Chaplin.

Trois hommes, trois artistes, trois jongleurs qui ont marqué leurs époques. Bien que précurseurs, il ne furent certainement pas les premiers. N'oublions pas que l'on jonglait en terre américaine bien avant l'arrivée de John Bill Ricketts. Les archéologues nous affirment en effet que certains peuples précolombiens pratiquaient cet art dans leurs rituels religieux.